

Morgane Erpen

L'EMPREINTE SALÉE DU TEMPS

Exposition du **25 mai au 1er septembre 2023**

Vernissage le **25 mai 2023 de 18h à 22h**



Atelier Martel :
8 bis rue d'Annam,
75020 Paris

Contact Presse :
Clara Ruestchmann
c.ruestchmann@ateliermartel.com
09 63 20 87 57



Morgane Erpen

L'EMPREINTE SALÉE DU TEMPS

Pour cette exposition, l'artiste a imaginé une uchronie fictionnelle dans laquelle Paris aurait été submergée par les eaux qui, en se retirant progressivement, auraient laissé réapparaître les vestiges de la ville et de ses objets, désormais cristallisés.

Ces objets, que l'artiste a réalisés en céramique, sont ceux du quotidien d'un espace de travail. L'exposition pose alors la question suivante : que restera-t-il de nos outils de travail et de la mémoire des gestes que nous pratiquons quotidiennement pour les manipuler ? Au travers de ses sculptures, sur lesquelles on peut distinguer des traces d'usure dans l'émail écaillée, l'artiste suggère la vie et l'usage passé de ces objets désormais fossilisés. En plaçant une caméra à l'entrée de l'exposition, elle induit l'existence d'une archive filmique qui aurait gardé en mémoire les gestes de celles et ceux qui travaillaient au sein de l'agence avant la montée des eaux.

Dispersés dans l'espace de travail d'Atelier Martel, ces objets-artefacts côtoient ceux, encore fonctionnels, utilisés par les architectes. Présentés comme s'ils venaient tout juste d'être découverts, ces derniers semblent finalement s'inscrire dans un état transitionnel : ils ne sont plus utilisés mais ne sont pas encore « muséifiés » et conservés dans un espace dédié ; ils rappellent les artefacts découverts à l'occasion de fouilles archéologiques, témoins d'un passé révolu. Morgane Erpen nous place ainsi dans la position d'un-e archéologue du futur qui (re)découvrirait son espace de travail et les objets qui le composent.

Dès lors, par une artification de ces fragments d'objets constitutifs de notre présent actuel, l'artiste nous immerge dans une archéologie fictionnelle des temps présents.

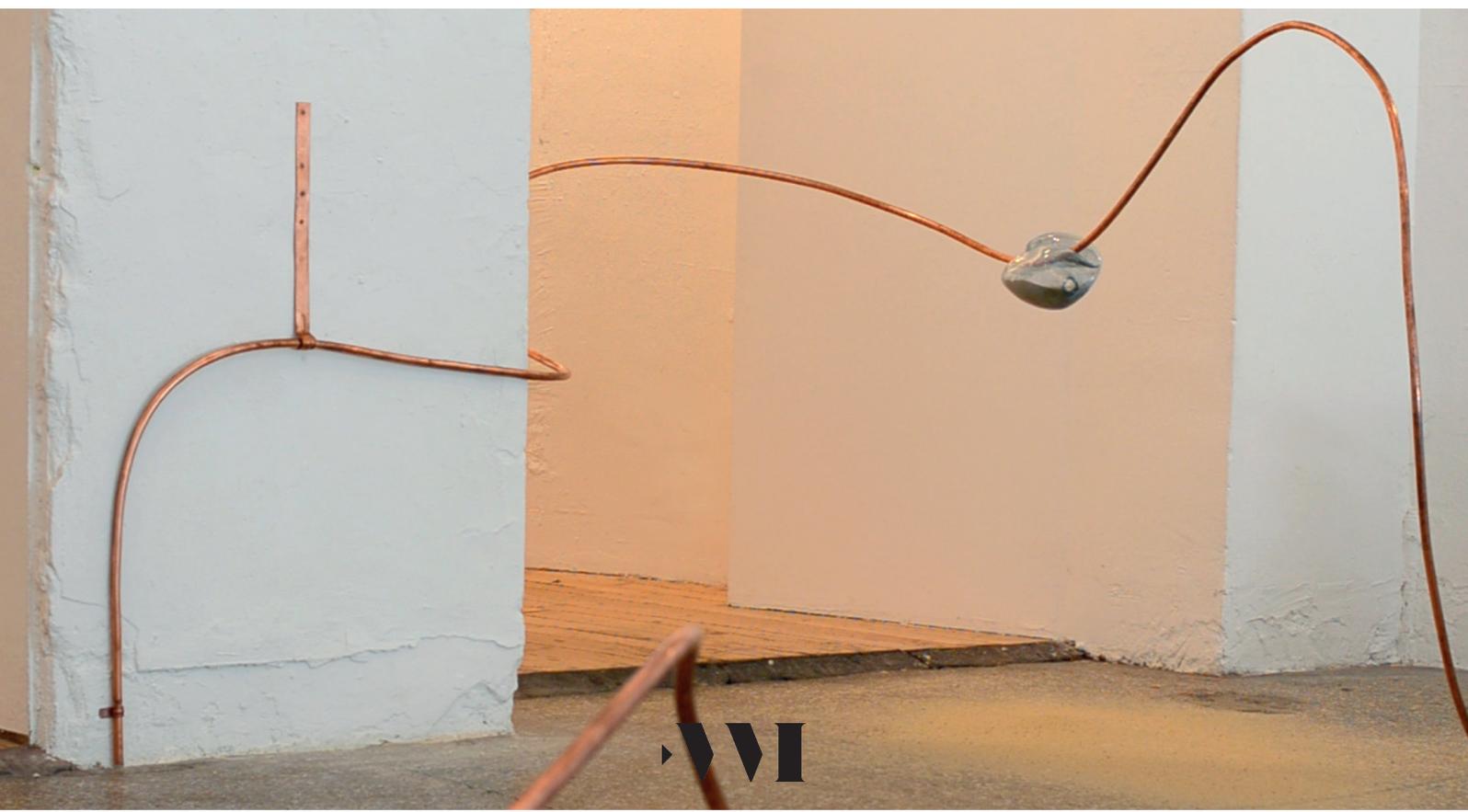
Dans ton travail on retrouve souvent des préoccupations écologiques et des interrogations autour de l'impact de l'Homme sur la nature. Prolonges-tu ces questionnements dans l'exposition *L'empreinte salée du temps* ?

La perspective d'un avenir où un dialogue entre la nature et l'humain pourrait être instauré sans être dans un rapport de pouvoir et de domination n'entre malheureusement pas dans les prédictions à venir. L'Homme, à force d'avoir voulu dompter son environnement, se retrouve de manière insidieuse de plus en plus dans une posture de soumission, la nature reprenant ses droits, jour après jour. Ce jeu de pouvoir est une préoccupation qui occupe énormément mes pensées et vient donc se refléter dans mon travail.

Dans le cadre de l'exposition *L'empreinte salée du temps*, il est question de pièces faisant directement écho à ce grincement - à mes tiraillements internes. L'idée d'un Paris immergé par les eaux à cause du dérèglement climatique, qui révélerait une fois celles-ci s'étant retirées, les vestiges de notre époque contemporaine. J'ai donc pris le parti de travailler des objets issus du quotidien d'un espace de coworking. Ce bureau englouti dans l'eau, cristallisé dans le temps, serait un témoin de notre époque actuelle. Je me questionne, ici, sur ce qu'il restera de notre passage. Mais aussi, j'aimerais sensibiliser sur les traces que nous voulons laisser derrière nous.

Le combat écologique est, selon moi, le plus important et urgent. Cette planète est notre maison à tous et l'avenir de l'humanité est intrinsèquement lié à l'état de notre environnement. Les combats sociaux, économiques et politiques sont en effet conditionnés à un espace écologique viable pour les revendiquer.

L'être humain a tendance à agir en fonction de ses intérêts personnels et à chercher à maximiser son confort et son bien-être, même si cela peut avoir des conséquences négatives pour l'environnement et les autres êtres vivants. Toutefois, l'être humain est capable de changer ses comportements et de prendre des décisions plus durables, si cela est perçu comme bénéfique pour lui et pour la société dans son ensemble. Pour encourager de tels changements, il est important de sensibiliser les gens aux enjeux environnementaux et de leur montrer que des alternatives durables sont possibles et peuvent être bénéfiques. Cela peut impliquer l'adoption de nouvelles technologies, la mise en place de politiques incitatives ou l'encouragement à des comportements plus durables au niveau individuel. Je souhaite que l'art puisse être un vecteur de prise de conscience.



En imaginant la montée des eaux engloutissant Paris, l'exposition évoque une « archéologie du futur » un peu dystopique... utopie/dystopie, quelle place ces notions ont-elles dans ton travail ?

J'ai une vision relativement sombre quant à l'avenir réservé à l'humanité. En revanche, je suis très optimiste en ce qui concerne la nature et son renouveau. J'aime donc jouer des traces imaginaires (ou non) laissées par notre civilisation, et je suis aussi curieuse d'imaginer de nouveaux écosystèmes qui pourraient émerger.

La résilience végétale est souvent présente dans mon travail, comme dans la pièce *Carduus*, où une plante aurait développé de nouvelles facultés pour persister dans un environnement devenu hostile. La fleur à l'ère anthropocène. Je pose alors la question de l'épuisement de la nature par l'homme en donnant la faculté à des chardons d'expulser du feu.

Je joue également constamment avec des éléments naturels et artificiels, en adéquation avec une présence humaine et naturelle/végétale qui viendraient s'entremêler. Dans la série *Future fossils*, des matières plastiques dialoguent avec des éléments végétaux, tous deux capturés dans un fossile imaginaire. Dans *L'empreinte salée du temps*, j'emploie de la céramique qui se retrouve couverte de cristaux de sel.

Justement, c'est une première pour toi de travailler la céramique, pourquoi avoir choisi ce médium ?

Je souhaitais travailler une matière qui évoque la fragilité inhérente à la notion d'objets-artefacts, et la céramique s'y prête parfaitement en raison de ses propriétés. La poterie est souvent présente dans les fouilles archéologiques, il est donc intéressant d'établir un parallèle en employant cette même matière mais sous une forme contemporaine. De plus, grâce à l'émaillage, j'ai pu donner un aspect craquelé, vieilli et usé par le temps à mes pièces. La céramique, étant poreuse, m'a ensuite permis de l'immerger dans une solution saline, afin d'y faire évoluer des cristaux de sel.

Je suis une plasticienne de la matière, j'ai un besoin vital de travailler mes pièces à la main, de les toucher, de tester les limites de la matière jusqu'à son point de rupture. Après avoir travaillé avec différents médiums tels que le verre, le métal, le bois ou encore le bioplastique, j'avais depuis longtemps le désir de m'atteler à la céramique. Ce projet m'a donné l'opportunité de le faire et m'a confortée dans mon envie de continuer à explorer ses possibilités.

Tu exposes ici dans un lieu fréquenté au quotidien par des architectes, comment cela a-t-il influencé le choix des objets que tu as conçus ?

Mon travail se fait souvent *in-situ*, car j'aime m'adapter au lieu et y créer des pièces spécifiques. Mon imagination dystopique se met en marche lorsque je découvre l'endroit que je vais investir. Dans le cas présent, le fait d'être dans cet espace m'a immédiatement inspirée et m'a transportée dans le futur, imaginant les traces que cet espace de travail pourrait laisser derrière lui. J'ai donc décidé d'utiliser des symboles caractéristiques de notre ère actuelle et de jouer avec les codes de la bureautique. La disposition des différentes pièces a également été influencée par le lieu d'exposition. J'avais envie de les disperser dans tout l'espace et de leur permettre de dialoguer avec leurs homologues encore fonctionnels.



MORGANE ERPEN

Morgane Erpen vit et travaille entre la Suisse et la France.



Crédit photo © Abdallah Sabry

Le travail de plasticienne de Morgane Erpen est principalement composé d'installations et de sculptures et est étroitement lié à l'expérimentation et à la recherche autour de la matière.

Sa pratique s'intéresse à notre mode de vie actuel : la manière dont nous consommons et vivons, les nouvelles technologies qui s'offrent à nous et plus spécifiquement notre impact, en tant qu'humain, sur ce qui nous entoure.

Ce qui l'amène à se questionner autour de la place de l'homme contemporain face à la société et à la nature, d'où l'attrait tout particulier qu'elle porte pour l'anthropocène. Morgane tente de développer une approche analytique et sensible de ces confrontations, en mélangeant des observations approfondies sur les thèmes abordés dans ses réalisations à une part de fiction propre à son imaginaire.

Elle utilise également ces références afin de créer des parallèles entre les matériaux et leurs fonctions et ainsi proposer une relecture fictionnelle du thème.

Ceci, parfois avec l'utilisation de «mécanismes» tels que : feu, air, mouvement ou ondes sonores, qui lui permettent d'activer la pièce.

Plus spécifiquement, ses recherches en cours portent sur la résilience végétale, sur l'empreinte laissée par la société de consommation contemporaine ainsi que sur les mouvements migratoires.

EXPOSITIONS ET RÉSIDENCES (sélection)

- 2023 · Résidence du canton de Vaud, cité internationale des arts- Paris
- 2022 · PPP, group show, Smol - Buenos Aires
- 2022 · CVC résidence Buenos Aires
- 2022 · Jeune création, fondation Fiminco de Romainville - Paris
- 2021 · Art en plein air, Môtiers 2021 - Môtiers
- 2021 · Signature, smallville - Neuchâtel
- 2021 · When the plants hammer the city, artiste d'ici - Lausanne
- 2021 · February blues, valentin 61 - Lausanne
- 2020 · Ses seins à dessin, espace Arlaud - Lausanne
- 2020 · La fine ligne, Kunsthalle Sankt Gallen - St Gall
- 2020 · Under the strata, solo show, Sattelkammer - Berne
- 2019 · Townhouse Residency - Cairo
- 2019 · Challenger, la ferme de la Chappelle - Lancy
- 2019 · Import/export, La Rada - Locarno
- 2019 · FFA.2220 - ME, future archives, L'altra Sala - Locarno
- 2019 · Off capsules, solo show, Galerie Ruine - Genève
- 2019 · In capsules, solo show, Townhouse Gallery - Le Caire
- 2019 · ProHelvetia Studio Residency - Le Caire
- 2018 · Leurs printemps, Galerie Papillon - Paris
- 2016 · Actiniidae, solo show, les docks - Lausanne
- 2016 · Carduus, elac - Renens CH
- 2015 · Glory eye, QG centre d'art contemporain - Chaux-de-Fonds
- 2015 · PitBoyz, construire un feu, elac - Renens
- 2015 · Red sun camp, Galerie Toroni - Renens
- 2015 · Bouche à bouche, old pharmacy - Renens



DÉCOUVRIR L'EXPOSITION *L'EMPREINTE SALÉE DU TEMPS*

du 25 mai au 1er septembre 2023

Vernissage public le **jeudi 25 mai de 18h à 22h** en présence de l'artiste.

Visite et entrée libre le **samedi 3 juin** de 15h à 19h.

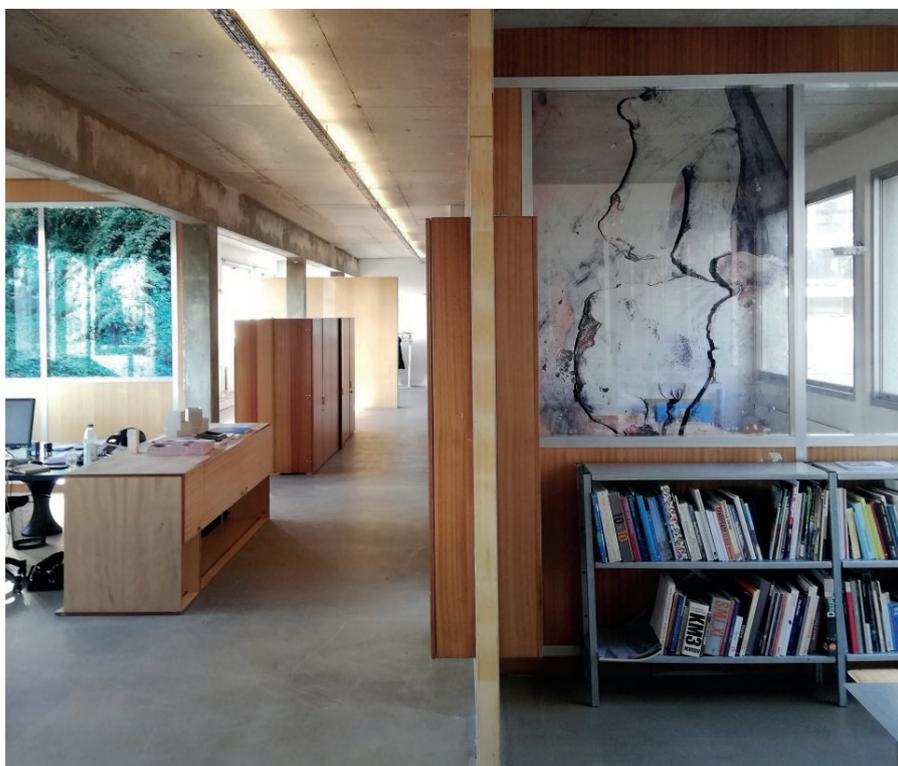
Sur rendez-vous du 25 mai au 1er septembre.

Pour être tenu informé-e ou prendre rendez-vous, merci de contacter :

c.ruestchmann@ateliermartel.com / 09 63 20 87 57

ATELIER MARTEL

8bis rue d'Annam, Paris 20ème



ATELIER MARTEL est un collectif d'architectes engagé dans le soutien à la création artistique, à travers l'organisation d'expositions publiques dans ses locaux et l'association d'artistes au processus de conception et de production de projets de bâtiments. Nourri par ses collaborations artistiques, le collectif œuvre pour une architecture transversale, associant pratique architecturale située et réflexive et expressions culturelles contemporaines dans une démarche interdisciplinaire.